

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2004

Annuaire 2002-2003

Idéologies et formations sociales

Robert Paris et Dominique Spengler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16235>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 151-153

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Robert Paris et Dominique Spengler, « Idéologies et formations sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16235>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Idéologies et formations sociales

Robert Paris et Dominique Spengler

Robert Paris, maître de conférences avec Dominique Spengler, psychiatre des hôpitaux

Idéologie, imaginaire, inconscient : le refoulé historique

- 1 APRÈS avoir rappelé les grandes lignes de notre problématique, nous avons clos notre étude antérieure de l'œuvre de Marcelle Tinayre en commentant son roman *La Rebelle* (1905). Le destin du petit Claude, le fils de l'héroïne, fruit d'une « imprudence » de sa mère, a été mis en parallèle avec le sort dévolu à l'enfant adultérin ou illégitime chez Maupassant, D'Annunzio (*L'Innocente*, 1892) ou Gaston Roupenel (*Nono*, 1910). On est ainsi revenu sur le thème du héros fondateur, né hors de la Loi et abandonné (Œdipe, Moïse, Cyrus, Romulus et Remus, etc.).
- 2 L'essentiel de notre séminaire a traité des frères Jérôme et Jean Tharaud, de leur œuvre et de leurs positions politiques. Cette œuvre difficile à définir, faite de brefs romans et de reportages journalistiques, et qui rencontra, dans la première moitié du XX^e siècle, un très large écho consacré par d'importants tirages et par l'élection des deux frères à l'Académie française, a été l'occasion de nous interroger sur le phénomène que constitue l'écriture à deux et d'évoquer d'autres couples de frères écrivains : les Goncourt, Paul et Victor Marguerite, les Rosny, Marius et Ary Leblond, les frères Boneff.
- 3 Le caractère inclassable de cette œuvre en a fait aussi un objet privilégié pour notre propos. Les prétentions à l'objectivité affichées par les auteurs invitaient à confronter leurs reportages tant aux acquis de l'historiographie savante qu'aux témoignages de leurs contemporains : *Le livre proscri*, de Cécile de Tormay, pour la Hongrie de 1919, *Waugh in Abyssinia*, d'Evelyn Waugh, pour la guerre d'Éthiopie, etc. Et leurs procédés d'écriture méritaient attention. L'utilisation de la technique du roman dans des textes à prétention documentaire met ici au service de la « vérité » les tours stylistiques et les

artifices dont naît, dans le roman, ce qu'Henri Mitterand nomme l'illusion réaliste, illusion que renforce l'imputation récurrente à des tiers – généralement de mystérieux amis juifs – de propos qui n'appartiennent qu'aux auteurs.

- 4 Notre problème de départ tenait pourtant en une question : comment ces deux dreyfusards, collaborateurs et amis de Péguy et admirateurs de Jean Grave, en sont-ils venus à développer une thématique ouvertement antisémite ? Le fait que l'aîné, Jérôme, eut, au décours du siècle, passé quatre années à Budapest comme lecteur de français et eut découvert en cette occasion les *shtetls* et les ghettos d'Europe centrale, offre, certes, une première clé. C'est alors que s'organise un corpus de fantasmes et de stéréotypes qu'on retrouve tout au long de l'œuvre, le plus célèbre de leurs écrits, *Quand Israël est roi*, tableau de la révolution hongroise de 1919, accentuant cette démarche : figures ridicules de Juifs, graphie de certains noms, traduction de ces noms s'agissant d'un sobriquet, théorie du complot, fantasme d'une l'invasion venue de l'Est.
- 5 Mais si cet accident biographique peut, à la rigueur, rendre compte d'ouvrages liés à cette expérience – *Bar-Cochebas*, *L'Ombre de la croix*, *Quand Israël est roi*, par exemple – et de l'ensemble de la production des Tharaud touchant au problème juif, il n'explique en rien la place dévolue aux Juifs dans tel tableau d'une ville marocaine ni *a fortiori* l'argumentaire antisémite qui justifie, sous leur plume, la guerre d'Éthiopie ou la « croisade » de Franco.
- 6 Dès 1907, *Bar-Cochebas*, nouvelle paradoxalement dédiée à Bernard Lazare, décèle qui plus est une singulière pulsion : non seulement son héros porte le nom d'un personnage historique que les dictionnaires du temps présentent comme un « imposteur juif », mais les auteurs le font mourir par suicide, annonçant ainsi leur fascination ultérieure pour le « bon Juif » assassiné : Kurt Eisner, Gustav Landauer, Rosa Luxemburg, Walter Rathenau...
- 7 Notre hypothèse s'affinant, il est ressorti dès lors, que, loin d'être casuel ou anecdotique, oscillant perpétuellement entre fascination et obsession, proche de la monomanie, l'antisémitisme des Tharaud participe d'une fausse conscience, d'une authentique vision du monde, dont ne rendent pas compte les théories psychanalytiques classiques de l'antisémitisme.
- 8 Si *Vienne la Rouge*, écrit au lendemain de l'insurrection ouvrière de Vienne de février 1934, constitue un quasi remake de *Quand Israël est roi*, qui remet en œuvre les procédés stigmatisant la Commune hongroise de 1919, *Quand Israël n'est plus roi*, né d'un reportage dans l'Allemagne de 1933, ouvre dans l'œuvre une parenthèse et marque, comme le relève l'*Encyclopædia judaica*, un « renversement brutal » dans l'attitude des Tharaud qui ne cessent de minimiser les vexations et les violences exercées par les nazis. Et jusqu'au changement de titre de leur livre (qui était initialement *Quand Israël est persécuté*) consacre cette rupture en effaçant la persécution pour substituer à la figure de la victime le fantasme d'un monarque abusif. Le ton, ici, est différent de celui de *L'Ombre de la croix*, voire de *Quand Israël est roi*. Comme si le refoulement, la retenue avait cessé.
- 9 Publié en 1936, *Le passant d'Éthiopie* se présente comme une mise en perspective de la conquête mussolinienne de ce pays. Mais si les Tharaud accréditent les grands thèmes de la propagande fasciste, le plus troublant reste ici le recours à la sempiternelle explication : assimilation de l'Éthiopie à l'Orient, saleté qui évoque les Juifs des

Carpathes, poids du judaïsme chez ces descendants directs de la Bible, soupçonnés d'être de faux chrétiens ou – qui sait ? – des marranes...

- 10 Sorti en 1938, *Cruelle Espagne* fait œuvre de propagande en faveur de Franco. Après avoir avancé une singulière explication de l'abdication d'Alphonse XII par un complot maçonnique, les Tharaud légitiment la croisade franquiste. Mais, si leur évocation de la prise de l'alcazar de Tolède se situe dans le droit fil du célèbre ouvrage de Massis et Brasillach, *Les Cadets de l'Alcazar*, le fantasme ici encore ressurgit, les deux frères inscrivant la défaite des « marxistes » dans le prolongement de l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492.
- 11 C'est, enfin, comme un retour à un lieu originel, l'Europe centrale et balkanique, ici la Roumanie, que réalise, en 1939, *L'envoyé de l'archange*, œuvre à la gloire de Codreanu, fondateur de la Légion de l'archange saint Michel, organisation antisémite qui prendra en 1930 le nom de Garde de Fer.
- 12 L'écriture à deux nous a amenés à reprendre la notion de « complexe fraternel » développée par Lacan et à nous interroger sur l'étayage que constitue, pour l'œuvre des deux frères, le recours récurrent à la figure du grand homme : Péguy, Bismarck, Lyautey, Barrès, Déroulède, Pétain, mais aussi Ravailac. On a rappelé l'engagement des deux frères aux côtés de Georges Sorel dans l'aventure de *L'Indépendance*, leur soutien à Georges Valois lors du lancement du *Nouveau Siècle*, leur collaboration à *Je suis partout* et leur participation au jubilé de Maurras en 1936, leur fidélité à Pétain.

Publication

- « Utopia e ciência no imaginário socialista », *História* (São Paulo), 21, 2002, p. 13-39.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux